

# Fiche lire

## **Poussière**

**Céline Delbecq**

Lansman Éditeur 2015

### **La pièce**

Suite à l'incendie de leur maison, une mère et deux de ses filles emménagent dans un logement social. Juliette, la troisième, a péri dans les flammes. Les bras de la mère et le visage de Camille, la cadette, portent les traces indélébiles laissées par le feu. Seule Marie, l'aînée, en est sortie indemne. La mère exige de Camille qu'elle porte un masque et ne peut s'empêcher d'en vouloir à Marie d'être physiquement indemne. Sentant la violence grandir en elle, elle décide de fuir, préférant abandonner ses enfants plutôt que les brutaliser. Sur son chemin, elle rencontre Georges, un handicapé mental à la rue.

Dans leur dépossession, ils trouveront ensemble une richesse simple : celle de s'émerveiller.

*Poussière*, c'est un monde à l'envers. Un monde où la seule enfant indemne est jalouse des brûlures de sa sœur. Un monde où c'est la mère qui «fugue» et tente de vivre une autre vie.

*Poussière* a reçu le Prix de l'Union des Artistes et de la Cocof 2013.

### **L'autrice**

Révélee avec *Le Hibou*, Prix du ministre de la Jeunesse et Coup de cœur de la presse aux Rencontres de Théâtre Jeunes Publics de Huy en 2008, la comédienne, metteuse en scène et autrice tournaïsiennne Céline Delbecq développe une écriture qui s'attache aux problématiques sociales contemporaines. Sujets tabous et drames familiaux sont au cœur de ses pièces. Après *Abîme* (2013) qui s'intéressait à la thématique de la fin de vie et *Éclipse totale* (2014) qui traitait du suicide, Céline Delbecq abordera avec *L'enfant sauvage* (son dernier texte dont la création est prévue en 2016), la thématique des enfants placés par le juge.

Céline Delbecq a reçu de nombreux prix dont le Prix André Praga 2011 décerné par l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique pour sa pièce *Hêtre*. Ses textes sont publiés chez Lansman.



## **Pistes de travail**

### **Thèmes**

*Poussière* est une pièce riche par les nombreux sujets sociétaux abordés : la violence, l'alcoolisme, l'abandon, la séparation, les familles monoparentales, les blessures physiques et psychologiques, la difficulté de vivre après un traumatisme, le suivi psychologique des victimes. Le tout s'entretisse avec des sentiments parfois contradictoires : amour, anxiété, jalousie, abandon, abus d'autorité, volonté de masquer la réalité...

Ainsi, dans cette pièce, une mère fragile se débat avec différents problèmes : esprit confus, violence verbale et physique, alcoolisme, détresse, besoin d'aide, culpabilité, chagrin, douleur face à l'enfant perdu, incapacité de faire face et de mettre en mots... Face à cette réalité, elle se situe dans le déni : elle boit, exige de Camille qu'elle porte un masque et fugue.

*Poussière* nous plonge dans un univers où les rôles sont inversés : une mère se comporte en enfant et un enfant se comporte en mère ; une enfant indemne jalouse les blessures de sa sœur victime ; un SDF vit dans un monde merveilleux.

### **Pistes pratiques**

Note préalable : le principe des pistes de travail amorcées ci-dessous est de partir de fragments du texte (répliques, mots-clés, scènes...) pour aborder celui-ci «de l'intérieur». Certaines pistes permettront alors de travailler des scènes sans lecture préalable. D'autres s'appuieront sur les mécanismes du texte (répétitions, effets...) et/ou sur le champ lexical pour permettre de se diriger progressivement vers une analyse des liens entre le fond et la forme.

### **Entrer dans le texte par fragments**

L'objectif de cet exercice est de permettre de reconstituer la trame de l'histoire et d'identifier les personnages sans avoir lu la pièce préalablement.

En ne conservant que les répliques contenant les mots «brûler/brûlure» de la scène 1, celles des scènes 1 et 2 mentionnant le nom «Juliette» et celles des scènes 1, 2 et 5 comprenant les mots «papa» ou «père», on obtient un texte morcelé où de nombreux indices permettent de reconstituer la situation (l'accident, la situation familiale), la liste des personnages présents et absents, leurs caractéristiques, et de donner une interprétation du titre.

### **Etude de la scène d'exposition**

Après lecture de la scène 1, compléter les éléments déjà évoqués précédemment. Quelles sont les conséquences de l'incendie ? Quelles sont les sources de tension entre les personnages (marques de jalousie, secret/tabou, mensonges) ?

### **Scène 3 : une scène pivot**

Cette scène permet d'entrer dans le nœud de l'intrigue grâce au dialogue intérieur de la mère qui relie différentes temporalités (action présente, récit, sentiment actuel, pressentiment) et expose le bouleversement de la mère et ses difficultés.

Par la suite, il pourra être intéressant de voir comment les répliques de la mère dans

la scène 5 entrent en résonance avec la réplique finale de la scène 3 et en font une réplique annonciatrice.

### **Scène 5 : la scène de la rupture**

La scène 5 est la seule à jouer avec le dédoublement de l'espace d'action.

Pour mieux révéler les effets du dédoublement de l'espace sur le lecteur/spectateur, il peut être envisagé une première lecture de la scène 5 qui ne comprendra que les répliques de Camille et Marie puis une lecture complète de la scène (avec les répliques de la mère donc) qui sera également mise en espace.

Lors de la lecture de la scène 7, l'effet de la scène 5 pourra être approfondi (Quels éléments l'auteur donne-t-il au lecteur/spectateur et aux personnages ? En quoi cette lettre renforce-t-elle le caractère protecteur de Marie vis-à-vis de sa sœur et prolonge le mensonge initial de la mère ?).

La scène 5 développe un fonctionnement particulier dont le fond et la forme influencent la suite de la pièce dans sa construction. Ainsi, en aboutissant à la séparation entre la mère et ses filles, cette scène entraîne une construction où les deux parties seront suivies parallèlement. L'entrecroisement de scènes avec la mère et de scènes avec les filles ne prendront alors fin que lors des retrouvailles finales.

La scène 5 peut faire l'objet d'une étude lexicale. Comment les brûlures intérieures des personnages et leur besoin de se reconstruire trouvent écho dans le vocabulaire lié au froid, au feu, au soleil, au besoin de se réchauffer et au souvenir ?

### **Scène 8 : l'apparition du merveilleux**

Avec l'apparition du personnage de Georges, la pièce prend une nouvelle direction. Quand la mère rencontre Georges, SDF et handicapé mental, deux univers se confrontent. Cette confrontation se traduit tant par le champ lexical (vocabulaire familier et vulgaire de la mère), dans le rythme (répliques courtes de la mère), dans les propos (expéditifs pour la mère) que l'attitude (volonté d'ouverture de Georges vers la mère / fermeture de la mère).

Cette confrontation peut être renforcée par une approche fragmentaire de la scène. Il s'agira alors de ne conserver pour une première lecture que les répliques de Georges contenant le mot «princesse» ainsi que celle où il dit «C'est moi, c'est Georges.» Sera également conservée à chaque fois la réplique de réponse/réaction de la mère qui suit immédiatement le propos de Georges.

Ex : **Georges** : *Je suis tellement content d'être là. Qu'est-ce qui te ferait plaisir, ma princesse ?*

**La mère** : *Dormir en paix, je suis bourrée.*

Cette lecture fragmentaire, en renforçant l'opposition, permettra ensuite lors de la lecture intégrale de la scène de mieux saisir les éléments merveilleux du texte, de mieux comprendre la personnalité de Georges et de percevoir comment malgré une situation dite de déchéance un enchantement survient. Ces éléments se retrouveront également dans la scène 10 et dans la scène 14 où les cicatrices se métamorphosent en oiseaux.

A noter qu'entre les scènes 10 et 14 s'intercale la scène 12, une scène particulière puisqu'à travers un cauchemar, la mère entre en contact avec ses filles abandonnées. A travers la scène du cauchemar se joue le rejet de la mère par ses enfants, un rejet qui monte en puissance et dont l'escalade prendra fin avec la gifle. La gifle est alors l'élément qui va conduire vers un retour à la réalité : la mère est reconnue par sa fille puis se réveille aussitôt. Ses premières paroles à son réveil créent l'illusion qu'elle souhaite revenir à la réalité et arrêter le voyage « mental » qu'elle opère aux côtés de Georges. L'illusion est de courte durée car très vite se répète un comportement de fuite (l'envie de boire) qui va être une source de tension avec Georges. L'escalade de la tension va conduire à la violence des mots et finalement amener Georges à quitter quelques instants son monde merveilleux.

### **Scène 11 : entre répétition et condensation**

Au cours de la scène 11, il est possible de repérer de nombreux éléments apparus dans les scènes précédentes. Ces éléments vont être condensés : la peur, le froid, le vide synonyme d'abandon, le besoin de protection mais aussi le réflexe de Camille d'arrêter une situation en entonnant « Ohé les pompiers ».

Le jeu proposé par Camille est également un prétexte pour que Marie imite sa mère et opère une condensation de ses défauts : refus de voir la réalité, alcoolisme, méchanceté, menace, violence verbale. Il est à noter qu'à la fin du jeu, Marie bascule de l'imitation à la reproduction du comportement maternel : déclaration d'amour accolée à la demande de pardon, poursuite du mensonge.

### **Scènes 15 et 16 : le dénouement**

La scène 15 s'ouvre avec une situation « banale » du quotidien. Cette apparence s'appuie d'ailleurs sur l'ouverture de la scène avec une question qui avait été posée en scène 4.

Puis, à travers les proverbes, il y a un champ lexical qui entre en résonance avec l'incendie et avec l'absence des autres membres de la fratrie.

Alors que quelqu'un frappe à la porte, le quotidien des filles se voit perturbé. Le retour de la mère, tant attendu par Camille, fait l'objet d'un rejet de la part de Marie, ce qui fait naître des tensions entre les personnages. Le retour de la mère permet aux univers de Camille et de Georges, les deux personnages enfantins de la pièce, de se rencontrer. Par cette rencontre s'entérine l'acceptation par la mère des cicatrices de sa fille et de la réalité.

La scène 16, scène finale, débute elle aussi avec des références des scènes précédentes (la surprise de la scène 9, la tricherie de la mère). Cette scène propose une situation de vie quotidienne où la mère et ses filles sont réunies. Elle tend vers l'apaisement pour aboutir à un dénouement heureux. L'effet d'apaisement qui est recherché, est renforcé par la situation : c'est l'heure du coucher et Camille a besoin d'être rassurée avant de dormir.

Hélène Hocquet

